ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Journal 75 rue de Charitte

NOUVELLE-ORLEANS,

MARDI MATIN, 8 OCTOBRE.

FEUILLETON.

HUIT JOURS DANS LES DJUNGLES.

PAR ERNEST CAPENDU.

VI

La Cobra capella.

La salle de bal, selon la coutume du pays, n'était autre que la cour intérieure de la villa recouverte d'une vaste tente écarlate; le sol était carlate sous un beau tapis de même nuance. Tout alentour régnaient deux rangées de lattes colonnes de marbre ou de stucs formant galerie. Une moisson de fleurs, en gerbes, en guirlandes, en festons, ornaient l'entre-deux des colonnes et leurs chapiteaux. Une prodigieuse quantité de candélabres de cristal éclairait l'ensemble.

La salle et les salons étaient encombrés.

Un faisant cercle autour d'un chœur de bayadères habillées de gaze rose, blanche, vertes, violettes, brochées d'or et d'argent, et dont le corps plus rotondes remontait au siècle de Sita. Leurs jambes, leurs pieds et leurs bras nus étaient chargés d'anneaux, de bracelets et de colliers, qui produisaient, quand les jeunes femmes trépignaient en dansant la terre de leurs talons, comme un bruit argentin d'éperons.

Sous une galerie était le groupe des musiciens tenant leurs instruments étranges et faisant entendre un charivari de sons désordonnés à déchirer l'oreille la mieux sensible.

Les bayadères dansaient en dansant cette danse si ravissante de grâce et d'originalité et dont le rythme diffère si fort de nos danses européennes. Le chant, mélancolique et sauvage, enlevant par moment à la musique de l'orchestre ce qu'elle avait de discordant. Les gestes, doux, gracieux, voluptueux et vifs, étaient ceux des almées.

Après avoir jeté un regard sur le groupe charmant des danseuses, Rouvray, tournant la tête à droite et à gauche, parcourut des yeux la triple ligne des invités entourant les bayadères.

A côté de Simone assise près d'une corbeille de fleurs, lady Pamela Snowboly était près d'elle. Les regards de Rouvray s'appesantirent sur la belle fille de sir Thomas Hardwar, puis, involontairement encore, ils allaient s'arrêter sur le nabab qui, place en face de Simone, était de bout, immobile et l'œil fixe.

Rouvray parut chercher à deviner si les regards de Simone et ceux de Sujah Doulah se croisaient et se rencontraient. Certain que les pupilles de Simone demeurait abaissées, il cessa de s'occuper du nabab, et ses yeux demeurèrent rivés sur Simone, louttant dans ses distraites pensées, l'expression de la physionomie de la jeune femme.

La danse des bayadères achevée, la musique bachique cessa pour le repos des oreilles délicates.

Nancy, donnant le bras à sir Arthur, s'approcha de Rouvray. Quelque dames anglaises le suivaient accompagnées d'autres cavaliers, la jeunesse officiere au régiment de Campbell et des grands industriels.

Monsieur le baron,—dit Nancy en s'adressant à Rouvray,—ces dames et moi venons en faire une grave de votre amabilité.

Qu'est ce donc, mon Dieu? demanda Rouvray.

— Avant de vous apprendre ce que c'est, commençez vous à faire ce que nous vous demandons?

— Sans doute, mais, c'est possible.

— Et si c'est impossible?

— Je tenterai.

— Et bien, monsieur, ces dames viennent de vous demander.....

— Oui. Eh!.....

— Elles voudraient entendre chanter, et comme vous êtes le plus poète de ce monde, tout le monde désire vous écouter.

— Ma demande est trop bien faite, mais, répondit Rouvray, je ne suis guère bon qu'à me faire prier. Vous voulez que je chante, je vais chanter.

— Vous êtes charmant! monsieur Rouvray.

— Oh, oh! prenez garde! sir Arthur, m'a lancé un mauvais regard!

Nancy regarde son fiancé!

— Non! dit elle.

En se retournant vers Rouvray;

— Je vais annoncer, ajouta t'elle, que vous allez chanter.

— Oui! dit le baron; seulement j'y mets une condition!

— Laquelle?

— Ce que lady Simone Hurdwar m'accompagnera sur le piano.

— Ah! le voudra t-elle! Si Nancy avec une expression de doute.

— Je ne pourrais chanter sans cela.

— Je vais lui demander cette faveur.

Nancy entraina sir Arthur vers la galerie sous laquelle Simone était assise près de lady Snowbly. Elle lui parla, Simone parut faire un signe affirmatif. Nancy revint vers Rouvray:

— Elle consent! dit elle.

— Alors je vous a ses ordres.

Rouvray alla saluer Simone.

— Votre indisposition est passée, madame! dit il.

— A peu près, répondit Simone.

— Oh! vous souffrez encore et vous avez la bonté de m'accompagner.....

— Je le fait, puisque vous ne pouvez chanter sans moi.

Simone s'était levée. Elle accepta le bras que lui présentait le baron. Lady Snowbly le enveloppa tous deux dans un regard fauve, plus une expression de satisfaction diabolique ne peignit sur son laid visage. Elle appela Nancy par signe, et, Nancy, qui venait repondre à l'appel qu'elle quittée sa belle sœur.

Simone et Rouvray ne s'étaient pas encore vus depuis que la main de la jeune femme reposait sur le bras du jeune homme.

Monsieur de Rouvray, fit tout à coup Simone, pourquoi avez-vous demandé que je vous accompagnasse?

— Pour vous retirer des griffes de lady Snowbly et vous rendre libre, répondit nettement Rouvray.

Simone le regarda avec une sorte de stupeur.

— Vous savez donc tout! dit elle.

— Tout ce qu'il faut que je sache quand il faut vous éviter un ennui.

— Vous êtes un homme inexplicable, monsieur.

— Inexpliqué, oui! inexplicable, non!

— Mais qui êtes vous?

— Il vous doit savoir qui vous sont dévouées et qui voudraient vous voir heureuse.

— Un des deux seule, répéta Simone. Quel est donc l'autre?

— Celui qui vous regarde en ce moment!

— Le nabab!

— Oui.

— Mais pourquoi m'est il un ami dévoué?

— Vous n'avez pas besoin de le savoir: cela peut, peut-être, vous nuire. Ce qu'il faut, Mlle Simone, c'est vous préparer. Si vous voulez prendre force.....

Le piano était dans le grand salon, près d'une des fenêtres donnant sur le jardin. Cette fenêtre, garnie de son store de feuillages, était toute seulement ouverte.

Simone prit place et elle posa ses doigts mignons sur les touches.

— Que voulez vous chanter? demanda t-elle.

— Ce que vous voudrez, répondit Rouvray.

— Que savez vous?

— Tout ce qui se chante depuis dix ans.

— Voulez vous chanter l'air de la Fiancée m.....

Rouvray regarda Simone.

— Est ce une personnalité? demanda t-il.

— Non! répondit la jeune fille de Grétry.

— Dans tous les cas, je suis à vos ordres.

Simone posa ses doigts sur le piano et elle chanta la ritournelle de cette délicieuse ballade.

Tous les invités, se pressaient dans le salon pour entendre le gentilhomme français.

Rouvray chanta: il était musicien et sa voix était belle et savamment conduite. Il fit un grand effet. On lui demanda avec instance un autre morceau.

— L'air du *Déserteur*! dit Simone qu'il semblait connaître du regard.

— Du *Déserteur*! répéta Rouvray en appuyant sur le nom de l'opera de Monsigny. Soit! Mais c'est le Déserteur de Monsigny. Soit! Mais c'est le Déserteur de Monsigny. Soit! Mais

Il n'y eut qu'un cri..... c'en était fait de Rouvray qui devait avoir aucun moyen de défense.....

Mais le serpent s'élançait à peine qu'un sifflement sec retentit..... une tige flexible fendit l'air..... La cobra capella tombe pliée en deux sur la tige qui lui avait brisé les vertèbres.

Le nabab repoussa doucement de la main gauche, lentes de feuillage, puis il lança dans le jardin, avec la tige, le serpent qu'il venait de tuer avec une merveilleuse adresse.

Saluant de tête Simone et Rouvray, il alla, sans dire un mot, reprendre sa place sous le chambranle de la porte.

Rouvray reprise Simone sur son siège.

—Continuons, dit il en serrant doucement la main de la jeune femme.

Et il reprit son point d'orgue et le refrain:

Je ne déserterai jamais
Non jamais!..... que pour aller boire...
Que pour aller boire à longs traits.....
De l'eau
Du fleuve où l'on perd la mémoire!

Rouvray avait repris son chant avec une verve, une telle fraicheur de voix, une telle assurance d'émission, que tous ceux qui l'entouraient demeurent comme frappés de stupeur.

A peine pouvait on entendre l'accompagnement de Simone.

A la dernière note lancée vibrante, il y eut un frémissement dans le salon, et un bourra de bravos, de trépignements, de témoignages d'admiration pour l'homme et pour le chanteur éclata avec frénésie.

Admirablement maître de lui, Rouvray présenta, sur sonnant, la main à Simone pour la reconduire à sa place.

Elle s'appuyant le bras du baron:

—Monsieur, murmura t-elle à voix basse, si vous avez dans le cœur autant de bonté que vous avez de bravoure, vous êtes une créature bénie de Dieu!

Rouvray sourit doucement sans répondre. Il passait alors devant Sujah Doulah, qui avait repris son immobilité impassible. Il lui tendit la main, dans laquelle le nabab plaça la sienne.

— Merci! lui dit il simplement.

Et il reconduisit Simone.

L'émotion et l'agitation étaient extrêmes dans cette froide assemblée de gentilhommes, de ladys et de dames.

Lady Snowbody, seule, se pinçait les lèvres avec une expression d'impatience et de colère. Elle avait les yeux sans cesse tournés vers la porte d'entrée, et elle paraissait attendre.

(A continuer.)

INSTITUTIONS

COLLEGE DES JESUITES.

LOUVETERIE, dite Chasse aux Jésuites, rue de Bienville, entre Bienville et Dauphine. Ouverte le LUNDI 3 octobre.

PENSIONNAT et Externat de Demoiselles. M. et Mme J. A. MELIE, ancienne Institutrice de la MERANCHE, ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont ouvert, depuis le Premier du Mois, un Pensionnat de Demoiselles au No. 1 de la rue Royale. Elles se sont assuré les services des meilleurs professeurs pour les hautes classes. Une maitresse de musique, et un professeur de danse, viennent de compléter le corps du pensionnat. Les soins les plus assidus seront donnés à l'éducation des demoiselles qui seront confiées aux soins de l'objet d'une attention spéciale. 29 sept—1m

INSTITUTION HOPEWOOD,

située à Chattawa,

sur le chemin de fer de la Nlle Orléans et Jackson.

CETTE INSTITUTION, dirigée par Miss Richard A. Howard, se rendra au cours de l'année prochaine avec un nouveau lustre. Les soins les plus assidus, et les meilleurs professeurs, sont donnés à l'éducation des jeunes demoiselles qui seront confiées aux soins de l'objet d'une attention spéciale. 29 sept—1m

Académie de l'Etat de la Louisiane,

Près ALEXANDRIA, La.

Fondée et soutenue par l'Etat de la Louisiane.

LA prochaine session commencera 2 septembre et se termine 22 juin 1868.

FACULTE.—Un corps complet de professeurs distingués pour toutes les branches de la littérature et de la Science enseignées d'habitude dans les meilleures colleges et Universités.

CHIRURGIEN DENTISTE.—Deux savants professeurs et un lecteur de chimie, physique, histoire naturelle et scientifique. Ecole spéciale de Géométrie et Ecole de Commerce.

CONDITIONS.—Pour tous les frais, excepté les vêtements, $175. $50 d'avance, le reste, en petits mois égaux, le 1er jour de chaque mois.

D. F. BOYD, Surintendant.

27 juin—2m

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES.

Dirigé par Mme E. La Villeboeuvre, SUCCESSEUR DE MDE DERON.

No 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On Peut Souscrire en tout temps. Prospectus envoyé à quiconque le demande. 21 août—3m

COLLEGE Commercial de Delbear, sous Camp Commune, en session continuelle sous d'habiles professeurs. Il est fondé en vertu une charte de l'Etat. Les sciences suivies sont aujourd'hui des tenants de livres ou science des affaires, Arithmétique, Géométrie, Science de cette ville et des Etats du Sud. Les meilleures et les dames peuvent suivre les cours commerciaux, en l'absence de leurs la calligraphie, les mathématiques, l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol. Les cours sont donnés par des professeurs spéciaux. Les prix sont $1,000, $2,000 ou $3,000 par an, et la meilleure fortune des dépensiers qui ont pu faire leurs enfants. Un diplôme de recommandation ne passe pas sur toutes les affaires commerciales. Bibliothèque ouverte à tout le dehors. 4 sept—6m BIBIN DELBEAR, Président.

COLLEGE DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel L. FERRIER

PENSIONNAT ET EXTERNAT

LE cours de cette Institution est et plus en activité. Les classes supérieures confiées à des professeurs de première ordre, comprennent le Latin, le Grec, les Mathématiques, Algèbre et Géométrie—et les cours de Rhétorique et de Philosophie en Anglais et en Français.

Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont placées sous la direction de professeurs spéciaux.

L'Anglais et Français et la Tenue des livres, y son enseignés simultanément. L'Allemand, l'Espagnol et l'Italien reçoivent à ses heures particulières.

Les prix d'abonnement varient de $45 à $150 selon le degré d'avancement des élèves.

Pour le PENSIONNAT on traite de gré à gré avec les familles.

LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunes gens du commerce comprennent la Tenue des Livres, les calculs de commerce et l'étude de l'Anglais et du Français—Prix 45.

La Collège est situé rue Hôpital, No 154, entre Dauphine et Bienville. 26 oct—6M MVD

Université de la Louisiane—Ecole de Médecine—Faculté:

A. H. CENAS M. D., professeur honoraire d'obstétrique et des maladies des femmes et des enfants.

A. DESJONES M. D., professeur d'obstétrique des maladies des femmes et des enfants.

WARREN STONE, M. D., professeur de chirurgie.

T. G. RICHARDSON M. D., professeur d'anatomie.

J. W. MALLET Ph. D., professeur de chimie.

SAMUEL M. BEMISS, M. D., professeur de la théorie et de la pratique de la médecine.

STANFORD E. CHAILLE, M. D., professeur de physiologie et d'anatomie pathologique.

FRANK HAMILTON M. D., professeur, protem, de matière medicale et de thérapeutique.

Démonstrateurs d'Anatomie:

Wm. C. DUPRE, M. D. R. RICHAM, M. D.

Les travaux de cette année commenceront le novembre et se termineront le premier mai. Les cours seront donnés en Français, Anglais, tous les jours à l'Hôpital de Charité, à partir du 1 octobre, époque du Concours pour les places vacantes ouvertes à l'admission gratuite. Les facultés de la Louisiane sont jouissant d'Ecole est beaucoup augmentée grâce à la générosité de la Législature de l'Etat de cette quelque dollars un département spécial de pratique est attaché à chaque chaire de professeur, département dont tout les élèves étudiants voient en quelque sorte chacun.

Prix des cours, $100 pour le cours entier, $50 seulement $5. Anatomie pratique, $10. Le paiement est exigé en l'avance.

Pour plus de détails, s'adresser au professeur.

J. M. REMISS.

6 août—3m Dawson pro tempore.

Appel à la charité chrétienne.

Archi-diocèse de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 1er octobre 1867.

En l'absence de Monseigneur l'Archevêque Odin et du Vicaire Général, Monsieur le Curé de la Cathédrale, ecclésiastique indispensablement obligé de faire publiquement appel à la charité chrétienne, en faveur des Orphelins, dans les Asiles de l'Archidiocèse.

Dans le temps du terrible fléau qui exerce ses ravages en milieu de nous, nos institutions ont souffert et souffrent encore, et, si nous ne voulons, et, si nous ne voulons obéir, pour le moins de nos orphelins, il est urgent de faire plus que jamais, pour les Orphelins qu'une nombreuse de malheureux demeurent sans tout, informes en privé, et, en attendant, quelque chose, et faut pourvoir pour les enfants pour l'avenir.

Les asiles sont nous existaient pour lesquelles on sollicite des aides sont:

L'Asile St Vincent—120 orphelines en bas âge confiées aux soins des Sœurs de Charité.

L'Asile des Orphelines de la Ville Orléans—230 orphelines, dirigées par les sœurs de la Charité.

Le Lamanon Retreat—Les personnes folles des deux sexes, dirigées par les Sœurs de Charité.

L'Asile St Elizabeth—100 orphelines aux soins des sœurs de Charité.

L'Asile des orphelins de St Marie—Orphelins dont on ignore, ou, dont on sait aux soins de la Société de St Vincent de Paul.

L'Asile des Orphelins de St Joseph—200 orphelins des deux sexes, aux soins des Sœurs de Notre Dame.

L'Asile des Dames de la Providence—Les vieillards et des jeunes enfants, aux soins des Sœurs de la Providence.

Maison de Bon Pasteur—100 peu tentes, aux soins des Sœurs du Bon Pasteur.

Maison des institutions—Jeunes aveugles pourvues de tout les moyens nécessaires, et, en attendant que le bien de la Société, et, de plus pour les désastres de la guerre, les inondations, et, et, et